

Ce soir-là, de gros flocons de neige, poussés par un vent violent de l'est, fouettaient les vitres des fenêtres de "l'Oseraie."

Les bâtiments de la ferme de René Polduc consistaient en un long parallélogramme en pierre blanchie à la chaux, assez étroit, divisé en la largeur en égales moitiés par un mur de refend qu'une porte basse faisait communiquer. Le carré de la maison, peu élevé, était surmonté d'un toit très-haut et d'une forme aigü, comme on construisait alors. On remarque encore quelques échantillons de cette architecture dans la Côte de Beaupré. Le chaume remplaçait le bardeau, inconnu à cette époque. Une large cheminée, ces bonnes cheminées où nos pères engloutissaient des arbres presque entiers, ornée de sa crémaillère—on disait "une potence" en ce temps-là—ou plutôt deux cheminées, adossées l'une à l'autre, et placées au mur de refend, fournissaient par le feu de lâtre la chaleur nécessaire au logis et servaient en même temps à la cuisson des aliments.

La partie est de la ferme était vaste. Dans un coin de la salle, un rouet à filer et un métier à tisser. En face, la huche, le traditionnel coffre blen aux petites pattes et un immense bane lit où une demi-douzaine de garçons de labour auraient certainement trouvé place. La table était confectionné de telle sorte, qu'en renversant le dessus, arrangé en coulisse, on avait un beau fauteuil, un peu dur, il est vrai, mais